

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Le roi des monstres

Le club des monstres est un film d'horreur britannique réalisé par Roy Ward Baker et sorti en 1981. Il met en vedette Vincent Price et John Carradine qui interprète le rôle d'un personnage réel : l'auteur de romans d'horreur Ronald Chetwynd-Hayes.

Un auteur de romans d'horreur est approché par un vampire nommé Erasmus, qui lui boit un peu de son sang. Pour le remercier de cette petite «donation», il l'invite à son «Club des monstres» où vampires, loups-garous, «ghoules» et autres créatures surnaturelles viennent se divertir. Erasmus raconte à l'auteur trois histoires de créatures de la nuit qui pourraient l'inspirer dans ses prochains romans. Le vampire et son ami «humain» regardent aussi les spectacles divers montrés par le club. Dans la première histoire, une créature hybride, le Shadmok, tue ses victimes en sifflant. Dans la seconde, une paisible famille de vampires est attaquée par des chasseurs. Dans la troisième histoire, un réalisateur de films d'horreur, parti à la recherche d'un village devant servir de décor pour son prochain film, tombe sur un village habité par des ghoules mangeurs de chair humaine. À la fin du film, Erasmus demande aux autres membres du club d'accepter que son nouvel ami devienne le premier humain membre honoraire de leur association. Les monstres au début sont réticents. Erasmus, leur fait alors un magistral discours sur la «monstruosité» de l'Homme et ses innombrables manières «inhumaines» de faire du mal et de tuer son prochain. Les monstres sont subjugués par tant de sauvagerie et acceptent le nouveau membre dans leur club.

L'Homme est certainement le roi des monstres.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## LILA BORSALI EN CONCERT À ALGER

Une nouba  
à Notre-Dame d'Afrique

Lila Borsali donnera un concert de musique andalouse vendredi (15 septembre) à partir de 15h à la basilique de Notre-Dame d'Afrique à Alger.

Lila Borsali est issue d'une famille tlemcénienne de mélomanes. Dès l'âge de onze ans, elle est l'élève du professeur Bekkaï qui dirige une classe d'initiation à la musique et apprend déjà à jouer de la mandoline.

Quelque temps après, elle rejoint l'association Ahbab Cheikh Larbi Bensari et fera rapidement partie de l'orchestre «senior» dirigé par Fawzi Kalfat et devient aussitôt l'une des solistes de sa troupe. Elle participe également à de nombreux concerts et festivals ainsi qu'à l'enregistrement d'un CD à Radio France : une Nouba Zidane où elle interprète un insiraf ya ghazal dabyu el hima (Anthologie de la musique arabo-andalouse, Vol.4-5, Ocora Radio France).

En 1995, elle quitte Tlemcen pour Paris en France et devient co-fondatrice de l'association Les Aïrs Andalous. Sous la direction de Abdelkrim Bensid, elle opte



Photos : D.F.

pour la kouitra un instrument plus traditionnel. Elle enrichit aussi ses connaissances dans le domaine du patrimoine musical et parfait sa technique de chant.

Durant les années passées à Paris, Lila Borsali a l'occasion de côtoyer de grands maîtres de la musique andalouse

tels que Amine Mesli et Yahia Ghouli. En 2009, elle retourne en Algérie plus précisément à Alger où elle intègre l'association Les Beaux arts d'Alger sous la direction de Abdelhadi Boukoura (lauréat du Festival sanaâ 2009).

Elle participe avec cette association à diverses manifestations, et enregistre avec son orchestre une nouba rasd dans laquelle elle interprète un insiraf.

Lila Borsali excelle dans l'interprétation de la nouba classique et du hawzi. Entourée tout à la fois de musiciens de l'école d'Alger (sanaâ) et de Tlemcen, dans une heureuse harmonie, elle a enregistré en 2010 un album dans le genre hawzi intitulé *Frak Lahbab*.

En tant qu'interprète soliste, Lila Borsali a participé à plusieurs grandes manifestations culturelles telles que le Festival maghrébin de Koléa ou le Festival international de la musique andalouse et des musiques anciennes à Tlemcen.

En 2011, elle enregistre son deuxième album, une nouba, qui comporte pleins de morceaux inédits, avec des mélodies ou des textes peu connus du public et qui sortira bientôt.

Son concert ce vendredi à la basilique Notre-Dame d'Afrique sera l'occasion d'apprécier la musique andalouse dans un espace inédit pour ce genre musical.

K. B.

## Actucult

SALLE COSMOS ALPHA  
(RIADH EL-FETH, ALGER)

## ● Mardi 13 septembre :

A 19h, concert du groupe brésilien Cacai Nunes, à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance du Brésil.

SALLE EL-MOUGGAR  
(ALGER-CENTRE)

## ● Lundi 12 septembre :

A 19h, soirée culturelle indonésienne. Au programme : danses piring cupak, samau, zapin, musique zebana biang (percussions), et le groupe Vocal Sholawat.

## ● Les 12 et 13 septembre :

A 14h, 17h et 20h, projection du film *Invictus* de Clint Eastwood.

CENTRE CULTUREL  
FRANÇAIS D'ALGER

## ● Mercredi 14 septembre :

A 18h30, projection des films *Illusions* (5 min, 1983), *Solo* (5 min, 1990), *Seuls les oiseaux* (6 min, 1987), *Repères* (13 min, 1987), *Cessez-le-feu* (15 min, 2004), *Images passions histoire* (13 min, 2010), en présence du réalisateur et de Claude Bossion, président de l'association Cinémemoire.

## ● Jeudi 15 septembre :

A 20h, concert de Hushpuppies (nouvelle scène française), avec Olivier au chant, Wilfried au clavier, Franck à la batterie, Cyrille à la guitare et Guillaume à la basse.

INSTITUT CULTUREL  
ITALIEN D'ALGER  
(EL-BIAR)

## ● A 19h, projection du film

*La cose che Festano* de Gianluca Maria Tavarrelli, avec Paola Sperdutti, Lorenzo Balducci et Leila Bekhti : 1<sup>er</sup> épisode le jeudi 15 septembre, 2<sup>e</sup> épisode le dimanche 18 septembre, 3<sup>e</sup> épisode le lundi 19 septembre et 4<sup>e</sup> épisode mardi le 20 septembre.

BIBLIOTHÈQUE MALEK-  
BENNABI (HAMMAMET,  
ALGER)

## ● Jusqu'au 24 septembre :

Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-  
ANIS, (AÏN-BENIAN,  
ALGER)

## ● Jusqu'au 24

septembre : Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

## CONCOURS DU FILM POCKET À ORAN

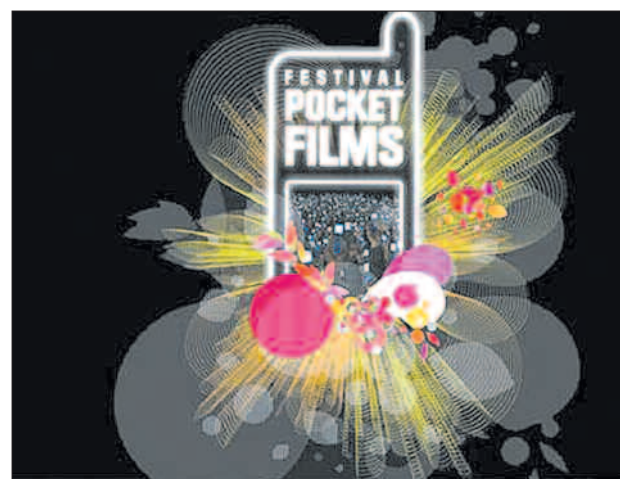
La date limite du dépôt des films  
fixée au 20 septembre

Après une première édition organisée à Oran en 2010, le concours de réalisation du meilleur film Pocket semble attirer de plus en plus d'amateurs pour sa seconde édition. Il s'agit d'un concours dédié à la réalisation de films artistiques avec téléphone mobile. La date limite du dépôt des films est fixée au 20 septembre prochain et le résultat du concours sera donné lors de la nuit blanche organisée par le CCF Oran le samedi 1er octobre qui marquera la reprise des activités culturelles du Centre culturel français.

Au niveau du ccf Oran, les organisateurs font savoir qu'un DVD est disponible sur

les films réalisés par les jeunes algériens l'an passé et dont le lauréat a été invité au festival de Cannes. A noter qu'une dizaine de films de l'édition 2010 avait été programmé dans plusieurs festivals en France et à l'étranger.

Depuis quelques années, les films Pocket ont leur importance, d'où la création en 2005 du Festival du Film Pocket né, au sein du Forum des images à Paris. Pour ses créateurs «Le Festival Pocket Films est le lieu pour découvrir des films innovants, partager les expériences des cinéastes par le biais de rencontres, expérimenter la vidéo sur téléphone portable dans des ateliers de réalisation, etc.».



Depuis 2005, le festival a programmé plus de 1 300 films tournés avec téléphone mobi-

le venus du monde entier. Pour sa deuxième édition, le CCF Oran réalisera cette opération en collaboration avec le club culturel de jeunes : Génération Oranaise afin de cibler plus ce projet en direction des jeunes. Le projet passe par plusieurs étapes, à commencer par l'organisation d'un stage de formation au montage d'images enregistrées par un téléphone portable. Ce stage a eu lieu début juillet avec le directeur du festival M. Benoît Labourdette, qui a assuré une formation de deux jours à Oran et deux jours à Tlemcen. La seconde étape a consisté au lancement du concours de Pocket film suivant le règlement du concours rédigé en collaboration avec l'opérateur de téléphonie mobile afin de fixer les règles (durée, format, droit d'exploitation, sélection...)

Enfin s'agissant du résultat du concours, il sera connu lors de la nuit blanche 2011 à Oran le premier samedi du mois d'octobre.

Amel Bentolba

## FESTIVAL DU FILM DE TORONTO

## Le rock en vedette

En coulisses et sur scène, Bono c'est le patron. Et c'est lui qui a ouvert le bal jeudi soir au Festival du film de Toronto, héros avec son groupe U2 d'un documentaire signé Davis Guggenheim, réalisateur oscarisé pour *Une vérité qui dérange*.

Dans *From the sky down*, projeté en ouverture du Festival international du film de Toronto, le plus grand festival de cinéma d'Amérique du Nord, Guggenheim a cherché à comprendre comment les Irlandais de cette formation pourtant trentenaire continuaient à trouver la ressource et l'envie de travailler et de créer ensemble, quand tant d'autres explosent en chemin. Peu de groupes, dans l'histoire du rock, ont la longévité et la constance dans le succès de U2.

Le réalisateur a suivi le quatuor — outre Bono et le guitariste, The Edge, Adam Clayton et Larry Mullen — dans l'intimité des répétitions, et interrogé des proches aussi, tous fascinés par le groupe et son leader, rocker humanitaire et bête de scène. Guggenheim, qui avait déjà travaillé avec The Edge, a aussi eu accès aux archives filmées



du groupe à Dublin, quand U2 préparait son album *Achtung baby* en 1991. C'est la première fois qu'un documentaire ouvre les festivités à Toronto, mais ce choix marque aussi le renouveau du documentaire musical et surtout le regain d'intérêt pour le genre, dans un contexte difficile pour l'industrie musicale, note Thom Powers, chargé de la programmation documen-

taire du festival. Le film musical, rappelle-t-il, est un genre à part entière — voir *Don't look back* (sur Bob Dylan), *Gimme shelter* (les Rolling Stones) ou *Woodstock*. «Le film consacré à Bruce Springsteen, l'an dernier (*The promise : the making of darkness on the edge of town*) a vraiment constitué un tournant : il a marqué le festival et fait forte impression sur le monde de la musique», explique-t-il à l'AFP. «Ça montrait qu'un vétéran du rock peut encore capter un nouveau public et l'industrie musicale en a pris bonne note.» «Il est de plus en plus difficile de vendre des disques, mais quand la musique est emballée par un film qui apporte un éclairage plus intime sur le groupe, de nouveau l'intérêt s'éveille», note-t-il.

Toronto aligne d'ailleurs deux autres documentaires rock en premières mondiales : l'un sur Paul McCartney, *The love we make*, qui suit l'ancien bassiste des Beatles en répétition à New York dans les semaines après le 11 septembre 2001, et l'autre sur «La vie de Neil Young», le Canadien universel et intemporel de *Harvest*.